

La liberté et l'expérience politique des femmes face à la crise : les féminismes italiens et leurs prolongements au XXI^e siècle

Stefania Tarantino

► **To cite this version:**

Stefania Tarantino. La liberté et l'expérience politique des femmes face à la crise : les féminismes italiens et leurs prolongements au XXI^e siècle. FMSH-WP-2016-112. 2016. <halshs-01306308>

HAL Id: halshs-01306308

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01306308>

Submitted on 22 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La liberté et l'expérience politique des femmes face à la crise : les féminismes italiens et leurs prolongements au XXI^e siècle

Stefania Tarantino

N°112 | avril 2016

Près de quarante ans nous séparent de la première rencontre nationale de Paestum (1976) ; les deux rencontres nationales organisées à Paestum respectivement en 2012 (par les féministes actives dans les années '70 : *Primum vivere même dans la crise. La révolution nécessaire. Le défi féministe dans le cœur de la politique*) et en 2013 (par les féministes nées dans les années '70 : *Libera ergo sum. La révolution nécessaire. Le défi féministe dans le cœur de la politique*), ont mis en lumière l'urgence de se retrouver pour comprendre ensemble les nouvelles formes de pratiques politiques à impulser face aux contradictions du temps présent. Il ne s'agit absolument pas de créer un sujet défini, réduit à une seule voix, mais tout au contraire de récupérer la force plurielle et variée des voix qui émergent à partir d'un sentiment et d'un désir partagé : donner une orientation différente à la vie de ce pays, en sachant que c'est seulement dans des relations « incarnées » que la singularité devient efficace, pour et dans la recherche de nouvelles pratiques politiques.

Working Papers Series

La liberté et l'expérience politique des femmes face à la crise : les féminismes italiens et leurs prolongements au XXI^e siècle

Stefania Tarantino

Avril 2016

L'auteur

Chercheuse à l'université l'Orientale de Naples et collaboratrice à l'université Federico II de Naples (Italie) au sein de la Chaire d'Histoire de la philosophie, Stefania Tarantino est titulaire de deux doctorats en philosophie, l'un intitulé *La libertà in formazione. La comunicazione filosofica in Jeanne Hersch e in María Zambrano*, obtenu à l'Université de Genève en 2007 et l'autre « *Vivir desvivándose* ». *Personale e impersonale nel pensiero di Simone Weil e di María Zambrano*, obtenu à l'Institut de sciences humaines, Naples/Florence, en 2011. Elle est professeure auprès de l'Institut italien pour les études philosophiques à Naples. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles, parmi lesquels récemment : *Femminismo e Neoliberalismo. Libertà femminile versus imprenditoria di sé e precarietà*, (sous la direction de), Natan, Benevento 2014 ; *Ανευ μητρός/senza madre. L'anima perduta dell'Europa. Maria Zambrano e Simone Weil*, Collana Diotima - Questioni di filosofia e politica, La Scuola di Pitagora, Naples 2014.

Le texte

Ce texte a été rédigé dans le cadre du séminaire « Genre, politique, sexualité(s). Orient / Occident » dirigé par Christiane Veauvy à la Fondation Maison des sciences de l'homme. Il a été présenté lors de la séance tenue le 29 janvier 2014. Le texte est accompagné d'une introduction par Christiane Veauvy et d'une introduction à la discussion par Stefania Ferrando. Stefania Tarantino a bénéficié d'un poste de DEA à la FMSH en octobre 2014.

Citer ce document

Stefania Tarantino, *La liberté et l'expérience politique des femmes face à la crise : les féminismes italiens et leurs prolongements au XXI^e siècle*, FMSH-WP-2016-112, avril 2016.

© Fondation Maison des sciences de l'homme - 2016

Informations et soumission des textes :

wpfmsh@msh-paris.fr

Fondation Maison des sciences de l'homme
190-196 avenue de France
75013 Paris - France

<http://www.fmsh.fr>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsh.hypotheses.org>

Les Working Papers et les Position Papers de la Fondation Maison des sciences de l'homme ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux en train de se faire dans le cadre des diverses activités scientifiques de la Fondation : Le Collège d'études mondiales, Bourses Fernand Braudel-IFER, Programmes scientifiques, hébergement à la Maison Suger, Séminaires et Centres associés, Directeurs d'études associés...

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

The Working Papers and Position Papers of the FMSH are produced in the course of the scientific activities of the FMSH: the chairs of the Institute for Global Studies, Fernand Braudel-IFER grants, the Foundation's scientific programmes, or the scholars hosted at the Maison Suger or as associate research directors. Working Papers may also be produced in partnership with affiliated institutions.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

Résumé

En un moment riche et fécond tel celui du féminisme italien, dans lequel s'entrecroisent et se confrontent sur plusieurs thèmes des générations politiques différentes, il est tout à fait clair que le travail théorique et pratique des femmes est essentiel, particulièrement pour faire face à la crise de la politique, de l'économie, du travail, de la démocratie - qui a investi l'Italie et même l'Europe. La nécessité impérieuse aujourd'hui, c'est de modifier le tissu social et politique pour aller vers un réel changement de perspective. Près de quarante ans nous séparent de la première rencontre nationale de Paestum (1976) ; les deux rencontres nationales organisées à Paestum respectivement en 2012 (par les féministes actives dans les années '70 : *Primum vivere même dans la crise. La révolution nécessaire. Le défi féministe dans le cœur de la politique*) et en 2013 (par les féministes nées dans les années '70 : *Libera ergo sum. La révolution nécessaire. Le défi féministe dans le cœur de la politique*), ont mis en lumière l'urgence de se retrouver pour comprendre ensemble les nouvelles formes de pratiques politiques à impulser face aux contradictions du temps présent. Il ne s'agit absolument pas de créer un sujet défini, réduit à une seule voix, mais tout au contraire de récupérer la force plurielle et variée des voix qui émergent à partir d'un sentiment et d'un désir partagé : donner une orientation différente à la vie de ce pays, en sachant que c'est seulement dans des relations « incarnées » que la singularité devient efficace, pour et dans la recherche de nouvelles pratiques politiques.

Mots-clefs

féminisme italien, Paestum, primum vivere, libera ergo sum, liberté, crise, conditions matérielles, politique des femmes, conflit, générosité

Freedom and the political experience of the women in front of the crisis: the Italian feminism and their repercussions in the XXIst Century

Abstract

In this very rich and fruitful momentum of the Italian feminism, where many topics of different political generations criss-cross and clash, obviously a theoretical and a practical reflection is essential, especially in order to face the crisis in politics, economy, labour and democracy, not just in Italy but throughout in Europe. What's absolutely necessary today, is a transformation of the social and human fabric in order to change and to renew the prospect. Forty years have passed since our first national encounter in Paestum (1976); both national encounters organized in Paestum again in 2012 (by feminists born in the seventies: '*Primum vivere*' even in the crisis. *The needed revolution. The feminist challenge in the heart of politics*) and in 2013 ('*Libera ergo sum*' *The needed revolution. The feminist challenge in the heart of politics*) brought to light the urgent need to meet again in order to understand together the new policies and to imagine new ways to practice them amidst the contradictions of our times. We don't want at all to shape one compact ideology in a unique voice but quite to the contrary to collect the plural and manifold force of the voices that arise out of a common feeling and desire, in order to orient in a different direction the life of this country, knowing that only "incarnate" relations really give each singularity a chance in search of new politic practices.

Keywords

Italian feminism, Paestum, primum vivere, libera ergo sum, freedom, crisis, women politics, conflict, generosity

Introduction, par Christiane Veauvy

Stefania Tarantino, philosophe (université « Orientale » et université Frédéric II, Naples), a bénéficié d'un poste de DEA à la FMSH en octobre 2014. Le séminaire de recherche international interdisciplinaire « Genre, politique, sexualité(s). Orient/Occident » l'avait reçue auparavant pour la seconde fois le 29 janvier 2014¹. Il représente pour elle « *un lieu de rencontre tout à fait significatif, dès lors qu'il cherche à ouvrir entre Orient et Occident un dialogue, voire un débat, peut-être une confrontation entre les féminismes, ici et là-bas* », selon ses propres termes.

Stefania Tarantino analyse ici deux rencontres nationales de femmes organisées en Italie en 2012 et 2013, autour du changement de perspectives qui s'impose dans la crise – un changement dont elle montre qu'il est impossible à réaliser sans les acquis théoriques et pratiques issus du mouvement des femmes et de ses prolongements. Elle met l'accent sur « *la réappropriation par les femmes de leur corps comme évènement capital dans l'histoire du féminisme* », et dans l'histoire tout court. Chemin faisant, elle souligne « *un défi plus complexe et plus subtil qu'auparavant : l'interaction de la sexualité, de la richesse, du pouvoir et du succès* »². La question des générations, avec les difficultés de transmission de leur héritage d'une génération de femmes à une autre (et au-delà), est au centre de sa démarche.

Une remarque concernant Michel Foucault et son œuvre jette pour nous un éclairage imprévu mais précieux sur la transmission envisagée, lorsque Eric Vuillard écrit : « *Michel Foucault rompt la glorieuse continuité de l'Histoire, afin que défaille le récit d'une permanente ascension du savoir* »³ – entendu en ce cas, pensons-nous, en tant que savoir masculin imbriquant indissociablement savoir et pouvoir dans une perspective évolutionniste et uni-directionnelle. La naissance du sujet féminin

enregistrée comme telle par l'histoire politique s'inscrit en réalité, d'après Luisa Muraro, philosophe du langage, féministe (Milan-Vérone), dans une perspective différente de toute perspective linéaire :

J'ai fait l'expérience de trouver, écrit-elle, dans des rencontres féminines toujours renouvelées mais dont certaines ont été durables, les mots pour me signifier moi-même et formuler mes désirs d'une manière certes imparfaite, mais susceptible d'être améliorée alors qu'avant j'étais bloquée dans une impasse. Une idée s'est imposée à moi en même temps que cette expérience : du moment où nous avons acquis cette indépendance, le monde recommence avec nous et devra changer⁴.

Ce changement, subtil et surtout difficile à discerner, est si important et si décisif qu'il se produit (ou devra se produire) dans une situation où le monde recommence ou devra recommencer avec les femmes. Mais il n'a rien d'automatique, comme le montre Luisa Muraro en faisant retour à une réunion à dominante masculine à laquelle elle a participé pour la première fois avec d'autres femmes. Elles ont été bien accueillies par les hommes, habitués de longue date à se rencontrer entre eux. Cependant ils n'ont manifesté que très discrètement ou pas du tout qu'ils prenaient conscience de l'expérience des femmes présentes ce jour-là, ayant entraîné une transformation radicale d'elles-mêmes et de leur rapport aux autres et au monde, au politique lui-même en cours de transformation radicale mais encore confuse. Luisa Muraro n'a réussi qu'après-coup à mettre en mots ce qu'elle aurait voulu dire en la circonstance, si bien que quelque chose en a été nécessairement perdu et que rien n'en est passé explicitement dans le groupe.

Cet épisode illustre non seulement les difficultés de transmission de l'héritage issu du mouvement des femmes dans un groupe mixte mais, plus profondément peut-être, les conditions de l'émergence de la pensée entre femmes. Stefania Tarantino nous permet ici d'entrevoir cette émergence (vérifiée dans les groupes d'auto-conscience des années 70 en Italie), à travers son analyse des difficultés de transmission, d'une génération de femmes à une autre, de l'héritage multiforme qu'elles ont acquis.

1. Le compte-rendu de la séance dans laquelle Stefania Tarantino est intervenue pour la première fois en tant que conférencière s'intitule « Philosophie et genre. Réflexions et questions sur la production philosophique féminine en Europe du Sud au XXe siècle (Espagne, Italie) », par Rosa Rius (Université de Barcelone) et Stefania Tarantino (Université Frédéric II, Naples), Working paper, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00855331/document>.

2. Cf. Ida Dominijanni, *Il trucco. Sessualità e biopolitica nella fine di Berlusconi*, Ediesse, Roma 2014.

3. Cf. Eric Vuillard, « Michel Foucault raconte notre présent », *Le Monde des livres*, 13 novembre 2015, 1. Cet article est paru lors de la publication dans « La Pléiade » de l'œuvre de Michel Foucault.

4. Cf. Luisa Muraro, « Come quando si accende la luce », chap. 2, in *Non è da tutti. L'indicibile fortuna di nascere donna*, Roma, Carocci editore, « Le sfere 57 », 2011, p. 31 (traduction de Christiane Veauvy).



Photo de Nunzia Sca

Rencontre de Paestum en 2012
Stefania Tarantino au microphonne dans la seance du matin.

Je tiens tout d'abord à remercier Christiane Veauvy de m'inviter pour la deuxième fois à participer à ce séminaire⁵ – lieu de rencontre tout à fait significatif pour moi dès lors qu'il cherche à ouvrir entre Orient et Occident un dialogue, voire un débat, peut-être une confrontation entre les féminismes ici et là-bas. Cette dimension internationale est très importante pour les femmes, surtout en ce moment de crise de la politique, de l'économie, du travail, du sens même de la démocratie, crise qui frappe non seulement l'Italie mais l'Europe entière et tous les pays de part et d'autre de la Méditerranée : en deçà l'Espagne et la Grèce, au-delà le Maghreb, le Machreq et tout le Proche-Orient à feu et à sang. C'est aujourd'hui une nécessité impérieuse de transformer le tissu social et politique pour aller vers un changement réel de perspective, changement qui ne peut se produire sans qu'il soit tenu compte du travail théorique et pratique que les femmes ont fait jusqu'à ce jour. C'est pour y contribuer que je vous présenterai brièvement deux rencontres, choisies parmi d'autres expériences et d'autres événements : les deux rencontres nationales de

Paestum⁶, un petit village du sud de l'Italie situé à une centaine de kilomètres de Naples, où a éclaté récemment toute la variété et toute la richesse du féminisme italien.

Près de quarante ans séparent la première rencontre de Paestum en 1976 – lieu et date symboliques pour de nombreuses féministes italiennes – de la seconde en 2012, suivie d'une troisième rencontre en 2013 toujours à Paestum. La rencontre de 2012 a été organisée par des féministes qui ont milité dès les années '70 du siècle dernier ; elle avait pour thème *Primum vivere, même en pleine crise. La révolution nécessaire. Le défi féministe au cœur de la politique*. Près de 1000 femmes, venues de toutes les régions d'Italie, y ont participé. La seconde a été voulue et organisée en 2013 par les féministes de la seconde vague, venues au mouvement après les débuts fondateurs : des femmes de ma génération, qui n'ont pas vécu le grand mouvement des années '68 -'70. La lettre d'invitation annonçait le programme en ces termes : *Libera ergo sum. La révolution nécessaire. Le défi féministe au cœur de la politique*. Environ 500 femmes y ont participé. La « vie » (*Primum*

5. Il s'agit de la séance du séminaire « Genre, politique, sexualité(s). Orient/Occident » tenue le 29 janvier 2014, discutante Stefania Ferrando.

6. La rencontre en 2012 a suscité un blog où l'on peut trouver toute information concernant les thèmes, les débats et toute l'organisation de l'événement (<http://paestum2012.wordpress.com/>).

vivere) et la « liberté » (*Libera ergo sum*) ont été ainsi au centre de ces deux rencontres. Comme l'a écrit avec pertinence Ida Dominijanni dans son article «La politique est ici», au lendemain de la rencontre de Paestum en 2012⁷ :

la pratique féministe fonctionne ainsi : elle met en scène plutôt qu'elle ne rédige des programmes, transforme la subjectivité plutôt qu'elle n'énumère des objectifs. Ce que Paestum a mis en scène, c'est un autre ordre du discours, un autre vocabulaire, une autre modalité non moins qu'une autre esthétique de la politique, autre que celle de l'ordre qui dresse l'un contre l'autre deux courants antagonistes.

Elle ajoutait que la différence entre Paestum en 1976 et Paestum en 2012 était principalement la suivante, à savoir que

si, à l'origine du féminisme, la coupure féministe a signifié le désir des femmes de se placer ailleurs et autrement par rapport à la politique telle qu'elle se présente dans les faits, aujourd'hui le « ailleurs » tombe très probablement, mais « autrement » demeure, c'est-à-dire l'exigence de se mettre au centre de la transformation et de la conduire.

En ce moment précis de l'histoire, de nombreuses femmes ont ressenti l'urgence de renouveler ce moment d'échange « en direct et en commun » pour impulser de nouvelles pratiques politiques, ensemble, face aux contradictions du temps présent. L'une des principales questions posées a été celle de la liberté face aux conditions matérielles dans lesquelles nous vivons : le chômage et la précarité. Il n'est pas possible de séparer notre liberté – c'est-à-dire notre faculté d'opérer des choix de vie qui soient nôtres – de ses conditions matérielles d'exercice et des occasions qui s'y présentent : notre emprise tout entière sur le monde et sur nous-mêmes.

Il n'y a pas que les rencontres de Paestum. Bien d'autres rencontres se déroulent en ce moment en Italie, où des initiatives très intéressantes se prennent, à tel point qu'il est impossible d'en rendre compte ici, même sommairement. Si je parle surtout de Paestum, c'est parce que j'ai participé aux deux rencontres récentes (2012-2013), que j'ai signé avec d'autres, en 2012, la lettre d'invitation à celle de l'année suivante,

plus généralement parce que Paestum a été un moment important du féminisme italien. Je chercherai maintenant à mettre en lumière les points essentiels du débat lancé à Paestum, de manière à donner une idée de la richesse effervescente d'un féminisme italien où s'entrecroisent et se confrontent des positions très différentes sur des thèmes tels que l'environnement, les conditions de travail, la précarité, l'économie, l'immigration, l'imaginaire véhiculé par les médias, la violence ordinaire (machiste ou patriarcale) dont sont victimes les femmes, plus d'une fois sous couleur de religion, de reculs sociaux par rapport aux droits acquis, de guerre, de paix, de non-violence.

À la différence du passé, il y a aujourd'hui une histoire, une généalogie et un savoir féminins. Le slogan lancé au début de l'assemblée en 2012 par une jeune femme, Eleonora Forenza : « *Toutes ici, nous sommes des féministes historiques !* », traduit l'esprit dans lequel chaque génération prend en compte son passé. Si nous sommes toutes des féministes historiques, c'est parce que nous sommes contemporaines et que notre regard sur le monde doit se mesurer et s'affronter au présent. Il est nécessaire de remettre sans cesse en jeu une culture du féminisme, qui tend à se cristalliser, afin de la transmettre : à charge pour de nouvelles générations de femmes de la renouveler. Il s'agit de prendre conscience de ce que le féminisme possède une culture politique qui, même si elle est multiforme, s'interroge avant tout sur les formes de domination et de soumission, d'injustice et d'inégalité que subissent les femmes, sur toute la surface habitée de notre planète ; le féminisme s'interroge sur les effets qu'ont sur notre subjectivité ces formes, différentes de celles du passé. De ce point de vue, le mouvement féministe a ouvert la possibilité pour chaque femme de penser d'une façon autonome et de s'interroger sur le sens profond de sa liberté, de sa dépendance, de sa connexion profonde avec les autres et avec le monde. Il faut rappeler l'étonnement suscité par la grande réussite de l'assemblée plénière d'ouverture en 2012, en dépit du grand nombre d'intervenantes : chacune avait droit à un temps de parole de cinq minutes maximum et toutes s'y sont tenues. C'était un spectacle extraordinaire que de voir le micro voltiger d'un bout à l'autre de la salle, où chaque voix avait son espace et sa durée. Il faut dire aussi que l'éclatante réussite de cette rencontre, pour tant de femmes, en termes d'hébergement, de transports, etc., est due

7. Ida Dominijanni, «La politica è qui», Il Manifesto, 8 octobre 2012. Voir aussi : <http://www.dimensionidiverse.it/dblog/articolo.asp?articolo=3292>

à l'énergie remarquablement efficace des femmes de l'association *Artemide* de Paestum⁸.

Dans la lettre d'invitation à la rencontre d'octobre 2012, on pouvait lire :

Au défi de la liberté féminine, la politique officielle, celle des mouvements et des partis politiques, répond en cherchant à faire place aux femmes, un peu de place, ainsi qu'à leurs conditions de moins en moins libres et de moins en moins consistantes. Nous ne voulons pas de ça ! Beaucoup de choses ont changé mais les instances radicales du féminisme sont toujours bien vivantes. Elles sont à remettre en jeu, surtout aujourd'hui, face aux effets d'une crise qui paraît sans issue et d'une politique de plus en plus inféodée à l'économie.

À la rencontre de Paestum, ouverte à la confrontation entre les groupes, les associations (institutionnels compris) et les femmes prises individuellement, nous avons voulu vérifier, au fil des discussions et en vivant ensemble pendant trois jours,

si une politique des femmes qui s'appuie sur l'expérience, sur la parole et sur des idées, pouvait rendre à la politique telle qu'elle est une orientation ayant un sens⁹.

La lettre précitée énonçait quatre sujets principaux à débattre. En premier lieu la féminisation de l'espace public. Si d'un côté celle-ci peut être considérée comme une chance pour les femmes et comme une véritable conquête, elle comporte en même temps le risque que leur présence accrue ne soit qu'une simple « valeur ajoutée », une planche de salut pour un système en crise dont le dernier souci est de porter le fer à la racine du mal. En second lieu a été posée la grande question de l'économie, du travail, des soins – autant de thèmes abordés par les femmes ces dernières années par des voies diverses : rencontres de *l'Agora du travail* à Milan auprès de la Librairie des femmes, un ouvrage édité par la *Mag* de Vérone, intitulé *La vie à la racine de l'économie* (2007) et un autre ouvrage paru en italien sous ma direction et celle de Tristana Dini («Féminisme et néolibéralisme. Liberté féminine versus prise en main de soi et précarité»)¹⁰, rencontres du

réseau des *Villes voisines* («*Città vicine*»), nombre d'autres initiatives très intéressantes qui ont remis en question la division sexuelle du travail, rémunéré et non-rémunéré, comme le travail des soins en tout genre, familiaux et autres, essentiellement gratuits mais qui, loin d'être moins importants, sont tout à fait indispensables ; j'y reviendrai dans un instant.

En troisième lieu le thème de l'auto-représentation, de la représentation politique, voire de la démocratie tout entière en crise – l'un des thèmes les plus débattus de la rencontre de 2012. La liberté politique des femmes et des hommes est sérieusement en danger dès lors que seule compte l'économie financière. De plus, comme je viens de le souligner, la présence des femmes au niveau institutionnel et politique n'y change rien si elle s'aligne sur l'ordre masculin. Chiara Melloni, l'une des organisatrices les plus engagées dans l'organisation de Paestum 2013, membre du collectif « *Femminile Plurale* » (Féminin pluriel), qui a eu recours, armée de son courage, au financement participatif du *crowdfunding* et a ouvert à Padoue, avec d'autres femmes, Librati (librairie et maison d'édition des femmes)¹¹, écrit à ce propos :

Comme l'ont fait remarquer d'éminents chercheurs, c'est la représentation citoyenne elle-même, c'est l'État lui-même qui sont dépassés. Les décisions importantes, celles qui touchent vraiment nos vies, sont supranationales et donc fatalement insaisissables à partir de notre seule représentation électorale¹².

En quatrième lieu il y a la question du corps, de la sexualité, de la violence qui frappe les femmes – héritage atavique du pouvoir patriarcal qui a toujours exercé son emprise, symbolique et réelle, sur le corps des femmes. A travers tout cela le féminisme a balisé son parcours en découvrant la pertinence et l'efficacité politique du corps, de la sexualité, de la maternité, à la lumière de la liberté des femmes. Il a mis en évidence que, visible ou invisible, la violence pratiquée envers les femmes est une question essentiellement politique ; on ne saurait donc la réduire à une simple affaire privée. La réappropriation par les femmes de leur corps a été un événement capital dans l'histoire du féminisme, de même que la rébellion

8. <http://www.cilento.it/2012/09/27/associazione-artemide-a-paestum-si-riparla-di-femminismo/8493/>

9. <http://paestum2012.wordpress.com/lettera/>

10. Tristana Dini et Stefania Tarantino, *Femminismo e neoliberalismo. Libertà femminile versus imprenditoria di sé e precarietà*, éd. Natan, Benevento 2014

11. <https://www.facebook.com/libriadiadonnePD?fref=ts>

12. Chiara Melloni, <http://paestum2012.wordpress.com/2013/02/20/intervento-di-chiara-melloni-femminile-plurale/>

contre l'identification exclusive des femmes avec la maternité et une sexualité détournée au seul et unique service du plaisir, du bon plaisir et du pouvoir de l'homme. Aujourd'hui, dans le système néo-libéral, survient un défi plus complexe encore et plus subtil qu'auparavant : l'interaction de la sexualité, de la richesse, du pouvoir et du succès qui semble être à l'ordre du jour. Il est certain que, en Italie, le système Berlusconi a poussé cette configuration à des extrémités paroxystiques¹³. C'est pourquoi il est nécessaire de placer au centre de toute question politique le rapport homme/femme dans nos sociétés, tant cette question nous concerne tous et toutes.

Il est significatif que, après la rencontre nationale de Paestum en 2012, des rencontres d'« après Paestum » aient eu lieu dans de nombreuses villes italiennes, en continuité avec l'avancée politique de cette rencontre nationale qui s'est ainsi poursuivie et développée au niveau local. J'ai organisé de telles rencontres dans ma ville de Naples, auprès de la Société des études politiques (<http://www.studipolitici.it/>). Aujourd'hui, une assemblée permanente de femmes, l'*Assemblea delle donne di Napoli per la restituzione* (Assemblée des femmes de Naples pour la restitution)¹⁴, s'est créée dans la ville afin d'y établir une Maison des femmes et d'y promouvoir des initiatives en tout genre. L'idée de prolonger les rencontres de Paestum au niveau régional marque le désir de recentrer l'action politique des femmes dans le contexte le plus quotidien, de revivifier les rapports entre différents niveaux de réalité habituellement étrangers l'un à l'autre, de donner enfin davantage de force aux actions concrètes sur place.

Cette spécificité du contexte local, dans lequel chacune de nous vit sur un territoire donné, est très importante à souligner. Il existe entre le sud et le nord de l'Italie des différences réelles qui ne peuvent être passées sous silence : elles doivent être prises en considération dans la mesure où leur contraste met en évidence une inégalité inacceptable, qui touche surtout les femmes. La qualité des services publics de base, tels la crèche, la cantine scolaire, les services concernant en général l'enfance et les personnes âgées, l'élimination des déchets, les transports, l'éclairage public,

l'approvisionnement en eau et bien sûr le chômage des femmes, constituent les thèmes de l'article de Luisa Grion¹⁵, qui met en lumière la grande différence entre le sud et le nord de l'Italie au niveau social. Dans un tel contexte, le bagage que se sont constitué les femmes en prenant elles-mêmes conscience de ce qu'elles sont, à partir de leur propre expérience, ne peut qu'être précieux pour l'élaboration de nouveaux critères de la politique. Mettre au centre la « vision différente » ouverte par l'expérience politique du féminisme est un bon point de départ pour échapper aux modèles imposés du dehors, d'où qu'ils viennent (politique de droite ou de gauche, religion, etc.). À ce propos, on s'est dit qu'il est plus que jamais nécessaire de porter partout la culture du féminisme : c'est là le point commun à tout effort politique pour se montrer efficace dans tous les contextes et remettre en question un système de plus en plus figé, dépourvu de véritable projet novateur. Il y a là un savoir-faire qui, aujourd'hui, exige une confrontation avec le monde, une connaissance de la culture des corps en relation, nourrie par la lutte contre l'exploitation et le contrôle extérieur du corps des femmes. Un savoir-faire qui ne peut s'acquérir comme une simple matière à étudier : il faut toujours l'acquérir par son expérience avant de pouvoir le propager et le communiquer à d'autres qui auront fait le même travail. Il est hors de doute qu'une régression incroyable de l'imaginaire collectif autour des femmes a eu lieu récemment en Italie, régie surtout au niveau médiatique – les *media* propageant systématiquement une image du corps féminin jeté au public comme un objet de consommation jouissive.

Une autre question, très importante, a été lancée par Sara Gandini et Laura Colombo de la Librairie des femmes de Milan au cours de la préparation de la rencontre de 2013 : celle de l'opportunité ou non de la participation des hommes à Paestum. Des groupes d'hommes ont surgi depuis quelques années, dont les membres se remettent en question, assumant délibérément la fin du système patriarcal et réfléchissant à de nouvelles formes de vie et de relation entre hommes et femmes¹⁶. Si, en effet, les femmes ont ressenti dans les années '70 la nécessité de se séparer des hommes pour travailler à la formation de leur subjectivité et de leur conscience politique

13. Voir à ce propos le livre de Ida Dominijanni, *Il trucco. Sessualità e biopolitica nella fine di Berlusconi*, Ediesse, Roma 2014.

14. <https://www.facebook.com/pages/LAssemblea-delle-Donne-di-Napoli-perla-restituzione/644189069041095?fref=ts>

15. Luisa Grion, "Asili nido, anziani e bus sotto i livelli minimi i servizi comunali al sud", *La Repubblica*, 14 décembre 2013.

16. <http://www.maschileplurale.it/>

propres, aujourd'hui beaucoup de choses ont changé. La discussion de ce sujet a été très animée et toutes les femmes présentes ne se sont pas montrées disposées à accueillir les hommes dans un tel contexte. Toujours marqué par le juste ressentiment qui a suscité la révolte et la prise de conscience politique des femmes, cet aspect est encore loin de faire l'objet d'un consensus de leur part. Personnellement, je pense qu'il ne faut pas empêcher les hommes de partager un moment politique aussi important, ni rebuter leur désir d'y être présents, dès lors que leur présence ne neutralise, ne récupère et ne sabote en rien Paestum, qui se doit d'être bien évidemment en tout premier lieu une rencontre féministe ! Je pense aussi qu'il est très important non seulement de ne pas perdre, mais tout au contraire de nourrir la relation politique instaurée avec les hommes qui manifestent un véritable intérêt pour toutes les questions ouvertes par le féminisme, questions éminemment humaines qui ne concernent pas seulement les femmes, mais tout le monde.

Une autre grande nouveauté de Paestum 2013 a été la création d'un fonds pour soutenir la participation des femmes en situation économique difficile. Cette idée, pratique et concrète, d'une « économie des relations entre femmes », orientée vers le financement des activités, a eu des prolongements très importants. Sabina Izzo (association *Artemide* de Paestum) a lancé l'idée d'un « fonds d'aide mutuelle féministe » qui a pris la forme d'une véritable initiative conduite par deux femmes, Elda Guerra et Marzia Vaccari (Association *Orlando* de Bologne), qui ont organisé dans leur ville, le 23 novembre 2013, la rencontre « Femmes qui soutiennent la liberté des femmes ». Cette idée s'appuyait sur une tradition préexistante ; elle était et reste celle « de réinventer un mécénat féminin qui fasse de la liberté des femmes l'objet de son action ». Lea Melandri définit cet évènement comme

[quelque chose d']historique pour le féminisme italien qui – comme je l'ai dit – met en évidence le problème du travail non rémunéré et non reconnu comme travail en tant que tel, donc très semblable, du point de vue de sa déconsidération, aux «soins» domestiques et au travail des femmes au foyer, des religieuses dans les couvents et les hôpitaux, considéré depuis des siècles comme un «don gratuit de l'amour». Cette prise de conscience a permis d'assurer une continuité à l'héritage de la

culture politique produite par le féminisme mais aussi par les femmes individuellement depuis les années '70.

Le noyau principal de la lettre d'invitation à la rencontre de 2013 (signée par plusieurs femmes de ma génération, nées autour de '70) a été le rapport entre la liberté des femmes et leurs conditions de vie matérielles : « *libera ergo sum* ». Il n'est pas vrai que les deux plans ne soient pas facilement superposables, il est vrai que la condition de la liberté est enracinée dans des conditions de vie concrètes et favorables. Pour les femmes de ma génération, il est très difficile d'échapper à la menace du chômage, à son imminence ou à sa réalité, à une situation économique très instable qui ne permet pas une véritable autonomie et, très concrètement, la liberté de faire ses propres choix. L'enjeu consiste à trouver, pour faire face à cette situation, une solution à des conditions matérielles difficiles et, en même temps, de ne pas y perdre sa liberté.

Cette deuxième rencontre a été le théâtre de deux moments très conflictuels : le premier a été celui de la lecture d'un document du collectif *Féministe Nove*¹⁷ (qui n'avait pas signé la lettre d'invitation), le second celui de l'invitation, à la fin de Paestum, à signer deux motions : une motion de solidarité avec Giusi Nicolini, maire de Lampedusa¹⁸, et une motion critiquant le décret-loi relatif à l'ordre public, en particulier à la question de la violence exercée envers les femmes. Pour ce qui est du collectif *Féministe Nove*, il faut signaler que les femmes qui en font partie avaient choisi, au début de l'assemblée plénière, de monter sur scène en déroulant une bannière sur laquelle on pouvait lire « *Stato di Eccitazione Permanente* » (État d'Excitation Permanente) – alors que nous, signataires de la lettre, avions décidé de rester en bas, sous la scène, afin de nous mêler aux autres femmes sans nous en distinguer. Les *Féministe Nove* ont lu collectivement un article déjà préparé mais non communiqué ; cette façon de faire a paru très discutable par rapport au style que Paestum avait proposé. Paestum s'annonçait en effet, dès le début, comme une rencontre qui appelait à la fois à « penser en présence » des autres et « à partir de soi-même », en deçà de toute appartenance et affiliation partisane,

17. <https://feministenove.wordpress.com/category/paestum-2013-libera-ergo-sum/>

18. Giusi Nicolini a reçu le 14 janvier 2016 le prix Simone de Beauvoir. Cf. "Giusi Nicolini, Antigone moderne. La maire de Lampedusa mène un lourd combat au secours des milliers de migrants débarquant sur la petite île italienne", *Le Monde*, "Culture & Idées", cahier n° 22-90, 23 janvier 2016.

en s'abstenant a priori de prescrire ou même de proposer des parcours déjà faits ailleurs. Je le dis d'autant plus franchement que je ne suis pas loin de partager les contenus des initiatives précitées en tant que tels. Je ne les partage pas quant à la manière choisie pour les proclamer. On peut lire au début du document des *Feministe Nove* :

Nous voulons imaginer et construire un autre temps. Nous sommes des féministes nouvelle manière. Nous ne sommes pas des héritières, mais des précaires. Nous pensons le féminisme comme notre révolution possible et nous ne pouvons pas le ranger parmi le déjà-dit et le déjà-narré. Le féminisme est un devenir et non pas l'accomplissement nécessaire d'un récit écrit d'avance. L'autodétermination est un combat continu.

Dans l'article paru dans *Il Manifesto* du 15 octobre 2013, intitulé « Le corps à corps de notre politique » (*Il corpo a corpo della nostra politica*), que j'ai écrit avec Tristana Dini et Barbara Verzini¹⁹, nous avons invité les *Feministe Nove* à une autre rencontre pour parler de ce qui s'était passé à Paestum et de l'esprit dans lequel avait été décidée cette rencontre. Nous y avons défendu l'idée que les relations sont frappées de stérilité lorsqu'une telle rencontre reconnaît, affirme et consolide a priori, d'une manière structurée, des appartenances déjà établies et les y enferme. Dès la rencontre de Bologne, appelée à décider de l'organisation de Paestum 2013, il était clair que, pour beaucoup d'entre nous, renouveler la rencontre de Paestum signifiait la possibilité de tisser des relations nouvelles et par là d'ouvrir un espace de parole et de pensée « en présence ». Pour une génération comme la nôtre, qui vit dans un effilochage provoqué par la difficulté des conditions de vie matérielles, c'était une occasion très précieuse d'entrer en contact avec des femmes vivant dans d'autres villes et que l'on ne peut dès lors rencontrer que difficilement. Ce n'est pas par hasard que, dans la lettre d'invitation, reviennent plusieurs fois les questions de la pluralité des voix et de la nécessité d'assumer sa responsabilité envers les autres :

La pluralité, peut-on lire, est un préalable à un parcours commun qui n'efface pas nos différences mais au contraire les enrichit.

Plus d'une fois les femmes se sont séparées et se sont tourné le dos par manque d'écoute, de

communication et de compréhension réciproques. Heureusement, ce qui s'est ouvert à Paestum, ce sont des conflits et non pas des guerres. La guerre est l'opposé du conflit et les hommes éprouvent davantage le désastre de la guerre qu'ils ne pratiquent l'art du conflit. La guerre provoque destruction et malheur et il est bien difficile d'en sortir grandi. Le conflit, en revanche, aide chacun et chacune à se retrouver soi-même et tend à l'enrichissement mutuel²⁰. Dans la rencontre « après Paestum » de Naples, par exemple, nous avons constaté que, pour affronter les questions que, malgré nos différences, nous avons à cœur de résoudre, nous nous trouvons toujours dans une phase de recherche sur le mode de conflit. Cette méthode nous est utile parce que nous n'avons pas envie de nous enfermer dans nos opinions individuelles et que, en même temps, nous ne tenons pas à nous laisser réduire à une voix unique. L'expérience d'une confrontation plurielle dans l'espace politique, entendu au sens où l'entend Hannah Arendt et non celui de la démocratie courante, est le chemin que nous avons choisi de parcourir ensemble. Nous vivons donc ces réunions comme des lieux où chacune puisse apporter du nouveau ; pour ce faire, nous avons découvert la nécessité d'une attitude de générosité et de confiance préalables. Ce mot de *générosité* a circulé, repris par beaucoup d'entre nous. C'est un mot positif, qui ne se réfère pas au simple fait de faire le bien mais désigne la façon dont nous nous comportons, sans renoncer au conflit né de nos légitimes différences. Se situer généreusement par rapport aux autres, c'est ne pas leur tourner le dos, moins que jamais en cas de conflit et de difficulté. La générosité, c'est la possibilité de s'ouvrir tout en restant en conflit, de se mettre dans une position qui nous fasse sortir du confinement de notre propre espace privé. Chacune de nous est appelée à se mettre en jeu.

Encore une fois, la question des générations est très importante, à mon avis : quand nous sommes nées à la politique, le féminisme s'était déjà acquis un savoir et des pratiques politiques. Nous avons grandi dans ce climat où la revendication a donné aux femmes un espace où affirmer leur liberté. C'est en ce sens qu'on parle de « génération politique ». Il s'agit de comprendre que la modification du contexte social, économique, politique, a

19. Stefania Tarantino, Tristana Dini e Barbara Verzini, « Il corpo a corpo della nostra politica », *Il Manifesto*, 15 ott. 2013, <http://ilmanifesto.info/il-corpo-a-corpo-della-nostra-politica/>

20. Voir à ce propos le numéro 107 de la revue de pratique politique *Via Dogana* (décembre 2013), Librairie des Femmes de Milan, « Disimparare la guerra, imparare a conflaggere », « Désapprendre la guerre, apprendre le conflit ».

généralisé d'autres exigences et donc exigé de nouvelles réponses. Comme Stefania Ferrando l'a souligné dans son article « Groviglio » (Enchevêtrement, embrouillamini, micmac)²¹, à propos de la question du rapport entre générations de femmes, il semble que ce soit par ce biais que l'on en soit venu à penser à la *force* des pratiques politiques et des savoirs des femmes, à leur capacité de transformer le réel. C'est une remise en question du confort des lieux déjà établis lorsqu'ils se sont enfermés dans la répétition de modes d'action, de relation et de langage, incapables de capter les changements et les désirs qui, aujourd'hui, pointent dans la réalité.

La rencontre de Paestum, comme je l'ai écrit dans mon article « La générosité de Paestum »²², a éclairé le sens de la générosité. Cette expérience m'a redonné une force et une énergie renouvelées dans ma relation politique avec les femmes que j'y ai rencontrées. Elle a constitué une véritable leçon de générosité. Non pas seulement pour les sourires, la disponibilité et l'échange des paroles, mais pour l'écoute profonde de l'autre, jusque dans le conflit et le désir de se confronter. Je pense que faire de la politique après la rencontre de Paestum exige cet acte de générosité, cette attitude qui va au delà de nos différences individuelles. Cela ne sera possible qu'à condition de savoir mettre entre parenthèses une part de soi, de faire un pas au delà de soi-même. Le mal profond de la crise économique actuelle qui a frappé de plein fouet ma génération, c'est qu'elle affaiblit, voire détruit le lien vital des relations humaines. Il est dans l'ordre des choses qu'il faille s'attendre à ce que les conditions de pauvreté nous contraignent à nous écraser les uns les autres dans la chasse aux moyens de vivre et à l'argent. Dans un régime économique qui nous met dans une position de survie, chacun/e est appelé(e) à devenir l'ennemi(e) de l'autre. Le système néolibéral ne prédispose pas à la générosité: le don de soi que demande le type de relation évoqué n'y a pas droit de cité.

Mais nous ne nous sommes jamais reconnues dans l'anthropologie politique de Hobbes qui se réduit au *Bellum omnium contra omnes* (la guerre de tous contre tous) et à l'*Homo homini lupus* (l'homme est un loup pour l'homme), et nous ne nous reconnaissons pas davantage dans cette

économie qui, au nom du marché libre, détruit la terre (un processus en cours depuis des années) et les relations humaines. Nous avons donc pensé ensemble une idée de communauté fondée sur la relation, où chacune de nous veille à ne pas reproduire son identité comme un modèle statique et compact, en sachant que nul n'est autosuffisant, que la liberté inclut toujours l'interdépendance et qu'elle se heurte aux limites imposées par l'existence des autres et à la nécessité. Il faut savoir faire un pas de côté pour s'exposer et assumer le risque de l'autre. Partir de soi-même pour aller vers l'autre et, ensemble, aller « ailleurs ». Le soi, en ce cas, n'est pas la clôture dans les frontières du « je » : c'est la capacité de s'offrir à ce qui fait obstacle et qui opère, en même temps, de nouvelles ouvertures.

Un tel sens de la relation ouvre un horizon inédit, à partir duquel nous pouvons dessiner « ensemble » de nouvelles perspectives. Si le monde extérieur qui nous opprime est le monde de l'égoïsme et de la plus furieuse affirmation de soi, où même ceux que tout devrait plutôt inciter à se taire disent « je » dans l'affirmation brutale d'une volonté de maîtrise absolue, nos réflexions ont, pour leur part, mis en lumière la nécessité de refuser la prétention de la subjectivité à l'absolu, à la toute-puissance. Il y a dans la relation, dans l'ouverture à l'autre, une richesse précieuse et indispensable. C'est pour cela que nous commençons notre parcours par l'affirmation de la nécessité de maintenir notre transversalité, tellement utile. C'est à partir de là que nous verrons ce que nous pouvons mettre en mouvement, sachant que notre type de société a un avenir s'il y a entre nous cette générosité. Il ne s'agit absolument pas de crier d'une même voix, comme un seul Homme, mais tout au contraire de réunir et de conjuguer la force plurielle et variée des voix qui émergent à partir d'un sentiment et d'un désir partagés ; il s'agit de donner une orientation différente à la vie de ce pays, en sachant que c'est seulement dans des relations « incarnées » que la singularité devient efficace, dans la recherche de nouvelles pratiques politiques.

Je conclurai cette conférence en empruntant une citation à l'un des derniers textes d'Angela Putino, qu'elle avait préparé en 2006 pour le grand séminaire de la communauté philosophique féminine Diotima. Celui-ci s'intitule *L'impersonnel de la politique*²³ :

23. Angela Putino, "Impersonale della politica", in Stefania

21. Stefania Ferrando, «Groviglio», *Via Dogana*, Revue de pratique politique, n° 107, décembre 2013.

22. Stefania Tarantino, "La generosità di Paestum", *Via Dogana*, Revue de pratique politique, n° 104, mars 2013.

Toute politique digne de ce nom, et la politique féministe a été l'un des éléments moteurs du XX^e siècle, ne part pas d'un intérêt objectif, calculé et démontrable, comme pourrait l'être aujourd'hui l'ensemble des échanges et des contacts qu'exige l'économie de marché ; toute politique digne de ce nom part au contraire d'un indémontrable qui est ce qui vient avant, dans la mesure où elle exprime un intérêt non objectif. Cette impulsion est ce qu'a de commun et ce qu'embrasse et assume toute politique dont dérivent une série d'effets et les conséquences de tout militantisme. C'est là qu'il s'agit d'en revenir au féminisme, c'est de là qu'il s'agit de partir. Être militantes, être féministes, c'est précisément cela : porter jusqu'à ses conséquences les plus variées et à ses effets les plus extrêmes ce qui s'est présenté, ce qui s'est passé dans la subjectivité, sans tenir compte de l'objectivité de conditions historiques impropres à produire l'évènement de la liberté des femmes.

Cet indémontrable, pour Angela, c'est la justice qui n'est jamais la pensée ou le sentiment d'une partie du tout, c'est la demande de justice qui constitue et fonde notre humanité. L'imaginaire symbolique qu'il faut modifier nous concerne toutes et tous, il a trait à cet intérêt non objectif. Le féminisme, avant d'être une question de liberté, est une question de justice. La justice d'un monde à partager équitablement entre femmes et hommes. Il faut être militantes, féministes, selon Angela, parce que l'histoire nous enseigne que rien ne peut être considéré comme acquis, même le fait d'être des êtres humains, même les droits, etc. Cette manière de voir devrait pénétrer dans le monde entier et dans tous les recoins de nos villes, de nos quartiers, de nos maisons, de nos têtes, dès l'instant où, comme l'écrit Lia Cigarini, « on a conscience que ce que nous disons et agissons a une valeur universelle, pas seulement pour les femmes »²⁴. Le monde change si nous défendons des idées qui nous font aimer leur beauté et leur sagesse. Envers et contre les anciennes et les nouvelles formes de sujétion, le monde changera si chaque femme, où qu'elle se trouve dans

Tarantino et Giovanna Borrello, *Esercizi di composizione per Angela Putino. Filosofia, differenza sessuale e politica* (sous la direction de), Liguori, Napoli 2010, <http://www.adateoriafemminista.it/wp-content/uploads/2013/11/Impersonale-della-politica-Angela-Putino.pdf>

24. Luisa Cavaliere et Lia Cigarini, *C'è una bella differenza. Un dialogo*, et-al edizioni, Milano 2013, pp. 27-28.

le monde, a la liberté d'agir selon son désir et la possibilité d'être reconnue en tant que tel(le).

C'est là le sens premier de ce *Primum vivere et Libera ergo sum*.

Stefania Tarantino, notice biographique

Chercheuse à l'Université l'Orientale de Naples et collaboratrice à l'Université "Federico II" de Naples (Italie) au sein de la *Chaire d'Histoire de la philosophie*, Stefania Tarantino est titulaire de deux doctorats en philosophie : l'un intitulé *La libertà in formazione. La comunicazione filosofica in Jeanne Hersch e in María Zambrano*, obtenu à l'Université de Genève en 2007 et l'autre « *Vivir desvivándose* ». *Personale e impersonale nel pensiero di Simone Weil e di María Zambrano*, obtenu à l'Institut de Sciences Humaines, Naples/Florence, en 2011. Elle est professeure auprès de l'Institut Italien pour les études philosophiques à Naples (www.iisf.it) et elle participe depuis plusieurs années à l'École de la différence (*Scuola estiva della differenza*) créée et organisée à Lecce par Marisa Forcina. Elle est membre du collectif de la revue on line *Adateoriafemminista* (www.adateoriafemminista.it), fondée par Angela Putino et Lucia Mastrodomenico ; elle est présidente du comité scientifique du Festival des idées politiques de Pozzuoli (festivaldelleideepolitiche.com/) et fait partie ainsi du comité scientifique de la revue *Madrigale per Lucia* (www.madrigaleperlucia.org). En tant que spécialiste de la pensée des femmes philosophes au XX^e siècle, elle a participé à différents colloques au plan national ou international. Parmi ses principaux ouvrages et articles, dont certains sont accompagnés de traductions par elle-même, signalons : *La libertà in formazione. Studio su Jeanne Hersch e María Zambrano*, Mimesis, Milano 2007 ; traduction de *l'Etre et la Forme* de Jeanne Hersch (*Essere e forma*, Bruno Mondadori, Milano 2008) ; *Pensiero e giustizia in Simone Weil*, Aracne, Roma 2009 ; *Esercizi di composizione per Angela Putino. Filosofia, differenza sessuale e politica*, Liguori, Napoli 2010 ; "La presenza-assente delle donne nella storia della filosofia", in *Fronesis, Semestrale di filosofia letteratura arte*, (sous la direction de Mascia Cardelli), Cariti, Firenze 2011 ; voce "Angela Putino", *Enciclopedia delle donne* (www.enciclopediadelledonne.it/biografie/angela-putino/) ; *Femminismo e Neoliberalismo. Libertà femminile versus imprenditoria di sé e precarietà*, (sous la direction de), Natan, Benevento

2014 ; *Άνευ μητρός/senza madre. L'anima perduta dell'Europa. Maria Zambrano e Simone Weil*, Collana Diotima - Questioni di filosofia e politica, La Scuola di Pitagora, Napoli 2014 ; "Créativité et politique chez trois femmes napolitaines du XX siècle: Lina Mangiacapre, Lucia Mastrodomenico et Angela Putino", in Rosa Rius Gatell & Stefania Tarantino, *Philosophie et genre : Réflexions et questions sur la production philosophique en Europe du Sud au XX^e siècle (Espagne/Italie)*, FMSH-WP-2013-40, août 2013 ; "Simone Weil: la voix du peuple espagnol entre folklore, musique et poésie", *Cahier Simone Weil – Revue trimestrielle publiée par l'Association pour l'étude de la pensée de Simone Weil*, Tome XXXVII, n. 3, septembre 2014 (traduit aussi en espagnol) ; "Qualche riflessione su Appunti per un commento al Convivio di Platone di Ortega y Gasset", *"Rocinante". Rivista di filosofia iberica e iberoamericana*, n. 8/2014, Marotta & Cafiero, Napoli, pp. 97-104 ; "Hybris e delirio di «deificazione» in Maria Zambrano", in *Le Borie vichiane come paradigma euristico. Hybris dei popoli e dei saperi fra moderno e contemporaneo*, a cura di Rosario Diana, I quaderni del Lab, ISPF-CNR, 2015, www.ispf-lab.cnr.it/system/files/ispf_lab/quaderni/2015_q03.pdf ; "Un punto fermo per andare avanti: l'inadeguatezza", dans *Un punto fermo per andare avanti: saperi, relazioni, lavoro e politica*, sous la direction de Marisa Forcina, ed. Milella, Lecce 2015, pp. 157-163 ; "Riflessioni inedite sull'idea di Europa. Maria Zambrano e Simone Weil", dans *Sui Presupposti di un nuovo umanesimo. Tra ragione, scienza e religione*, sous la direction de Gabriella Baptist, Mimesis, Milano Udine 2015, p. 259-269.

Introduction à la discussion, par Stefania Ferrando

L'intervention de Stefania Tarantino va situer au centre de sa réflexion des pratiques et des expériences collectives, de femmes et de féministes. Ce sera le cas notamment des rencontres féministes ayant eu lieu dans la ville italienne de Paestum en 2012 et en 2013, envisagées comme des laboratoires de politique et de pensée : une politique et une pensée se faisant dans et par ces rencontres, mais aussi une politique et une pensée appelées par l'expérience partagée, comme l'intervention de S. Tarantino en témoigne.

Je tiens à remarquer, pour commencer, la générosité avec laquelle Stefania Tarantino s'est adonnée

à faire exister et vivre ces moments de rencontre : c'est la générosité des personnes qui savent donner aux expériences collectives toute leur importance, sans pourtant figer le collectif lui-même, mais en continuant à circuler entre la singularité – la leur propre et celle des autres – et l'espace commun. Une telle circulation, caractéristique d'une certaine expérience féministe, caractérise aussi le séminaire dans lequel nous nous trouvons et en fait un lieu précieux de pensée et d'échange. L'activité de Stefania Tarantino se déploie ainsi au niveau de l'expérience des relations politiques entre femmes, mais aussi à celui de la réflexion philosophique et politique pratiquée dans une tension et une ouverture constante avec une telle expérience. C'est ce qui apparaît avec force dans ses derniers livres : *Femminismo e Neoliberalismo. Libertà femminile versus imprenditoria di sé e precarietà*, codirigé avec Tristana Dini (Natan, Benevento 2014) et *Άνευ μητρός/senza madre. L'anima perduta dell'Europa. Maria Zambrano e Simone Weil*, Collana Diotima - Questioni di filosofia e politica, La Scuola di Pitagora, Napoli 2014.

Stefania Tarantino va ainsi tisser sa réflexion en partant à la fois des rencontres de Paestum et d'autres qui les ont suivies, se déroulant à une échelle plus locale ou créant de nouveaux échanges entre des femmes qui ne connaissaient pas encore réciproquement leurs parcours et leurs idées. Ces rencontres et ces relations, nouvelles ou transformées, ont reformulé, à la hauteur de notre présent, une question incontournable pour la pensée et l'action politique : celle de savoir à quelles conditions des femmes peuvent pratiquer leur liberté. Ces conditions interrogent à la fois la pensée et les pratiques. La pensée, pour ne pas perdre le fil de liberté que nous cherchons à suivre, est appelée à ne pas figer ses interprétations et ses paroles, mais à être toujours ouverte sur l'expérience vécue, sur les désirs qui se manifestent en elle, sur les difficultés que l'on y éprouve. La pensée et les discours sont, en ce sens, toujours orientés vers une *politique symbolique*, pour laquelle la transformation de la réalité doit passer par l'élaboration de médiations nouvelles, nous permettant de dire, mais aussi de faire advenir, ce qu'on est en train de faire de nouveau, singulièrement et avec d'autres. Mais en raison de cette même ouverture sur l'expérience, cette politique symbolique et la pensée qui l'accompagne ne peuvent pas s'absolutiser, ce qui peut parfois être un risque dont Stefania Tarantino nous prévient : la liberté (à savoir « notre faculté d'opérer des choix de vie qui soient

les nôtres », comme elle va la définir) doit *passer par les corps*, c'est-à-dire, en même temps, par la *singularité désirante* de chacune et par la *vie matérielle* où notre liberté est négociée, transformée, mise en danger, tissée en relation avec d'autres.

La question qui s'est posée lors de ces rencontres féministes, et qui sera reprise par Stefania Tarantino, est celle de savoir *comment parler de nos pratiques* politiques et de nos pratiques de liberté, comment les nourrir avec nos médiations symboliques, sans en effacer *l'excédent*, le surplus de richesse, les inventions et les désirs encore en élaboration qui s'y manifestent. La pratique de *l'autoconscience*, par exemple, nous demande de savoir dire, dans ses reprises et ses transformations les plus récentes, comment se relie en elle le désir singulier, l'écoute et l'autorité, et de quelle manière à partir de celle-ci on est à même d'engager un conflit sur le sens et la forme de nos savoirs politiques et de nos expériences – par exemple en rapport à la question du travail, largement débattue à Paestum –, sans se laisser entraîner par des solutions trop rapidement fabriquées par les pouvoirs publics ou par des théoriciens.

Si l'on doit revenir aux pratiques inventées et développées par le féminisme, et s'il est important de savoir ce que serait *une pensée de ces pratiques* (une pensée qui les pense tout en naissant d'elles), trois questions me semblent alors se poser en priorité. La première est celle de *l'efficacité* de ces pratiques. On se demande comment faire en sorte qu'elles puissent mieux rejoindre leurs cibles et développer une compréhension pratique allant à l'essentiel de ce qui se fait en elles et par elles. La deuxième question mobilise le problème du rapport aux *institutions* (notamment politiques, mais aussi à l'école, à l'université...) dès lors que des femmes commencent à y porter leur liberté, mais aussi à y voir leurs pratiques et leurs idées politiques mises à l'écart. La question se pose ainsi de comprendre dans quelle mesure la nécessité d'avoir à faire aux effets destructeurs du *néolibéralisme* sur la vie matérielle et sur la liberté des femmes et des hommes relance le problème de savoir si et comment traverser ces espaces institutionnels. La troisième question concerne un point sur lequel Stefania Tarantino va revenir à plusieurs reprises, qui est celui de la transmission et du renouvellement des pratiques féministes entre *générations politiques* de femmes, ancrées dans les défis propres à leur – à notre – présent, mais s'inscrivant aussi dans des généalogies féminines.

Je voudrais ainsi conclure par une remarque sur ce dernier point. La question de la génération politique, comme va le remarquer Stefania Tarantino, ne peut pas être reconduite à une question d'âge, mais elle doit être comprise à partir de l'effort *d'habiter le présent* et de penser et d'agir dans celui-ci. Or, ce présent est marqué par une *vie matérielle* exposée à la précarité ainsi que par une crise économique, politique et avant tout symbolique où les pratiques politiques et symboliques féministes peuvent ouvrir de nouvelles possibilités d'action et de relation. Mais pour le faire, il faut *transmettre, hériter, inventer* ces pratiques. À savoir, comme Marta Alberti l'avait dit lors d'une des rencontres qui ont suivi Paestum (Bologne 2014) : il faut reconnaître que la question « qu'est-ce que nous voulons de la politique des femmes ? » est une *question qui porte sur le désir*, le désir de chacune, mais aussi sur les désirs qui circulent dans les relations entre femmes et dans l'ensemble de la vie collective. Il s'agit d'une question portant sur nos désirs et sur nos aspirations, qui, en tant que telle, ne peut pas se résoudre dans la souffrance ou la récrimination parce qu'elle ne peut pas se dissocier de la *responsabilité* à agir et à penser, à transformer les pratiques politiques des femmes en leur donnant une orientation qui soit à la hauteur d'un tel désir. C'est ce que l'intervention de Stefania Tarantino, en acceptant un tel défi, nous invite à faire.

Stefania Ferrando

Actuellement ATER à l'Institut d'études politiques de Strasbourg et elle collabore avec la communauté féminine de philosophie Diotima (Vérone). En 2015, elle a soutenu sa thèse *La liberté comme pratique de la différence. Philosophie politique moderne et sexualité du monde : Rousseau, Olympe de Gouges et les saint-simoniennes* (EHESS/ Université de Padoue). Elle a récemment publié : « Le socialisme à l'épreuve du féminisme. Le défi sociologique de Marguerite Thibert », *Incidence. Revue de philosophie, littérature, sciences humaines et sociales*, n. 11, 2015, pp. 133-159.

Derniers Working Papers parus

- Sudip Chaudhuri, *Premature Deindustrialization in India and Re thinking the Role of Government*, FMSH-WP-2015-91, avril 2015.
- Guilhem Fabre, *The Lions's Share, Act 2. What's Behind China's Anti-Corruption Campaign?*, FMSH-WP-2015-92, avril 2015.
- Viêt Anh CAO, *Documents en caractères sino-vietnamiens aux Archives nationales d'outre-mer (France) : une source riche en vestiges de l'histoire du Viêt Nam à l'époque coloniale (1875-1945)*, FMSH-WP-2015-93, avril 2015.
- Marco Marin, *Esprit public et marché éditorial au début de la Première République (1793-1795)*, FMSH-WP-2015-94, avril 2015.
- Christian Walter, *Jumps in financial modelling: pitting the Black-Scholes model refinement programme against the Mandelbrot programme*, FMSH-WP-2015-95, avril 2015.
- Andrea Lanza *Un organicisme de la complexité. Notes pour un chapitre sur le socialisme et les sciences naturelles (France, première moitié du XIX^e siècle)*, FMSH-WP-2015-96, juin 2015.
- Vincent Duclos, *Le design du monde. De McLuhan à Sloterdijk, vers une anthropologie de l'espace en devenir*, FMSH-WP-2015-97, juin 2015.
- Mathias Grote, *What could the 'longue durée' mean for the history of modern sciences?*, FMSH-WP-2015-98, juin 2015.
- Philippe Steiner, *Comte, Altruism and the Critique of Political Economy*, FMSH-WP-2015-99, GeWoP-8, juin 2015.
- Pierre Salama, *Argentine, Brésil, Mexique entrent dans la tourmente. Quo vadis Amérique latine ?*, FMSH-WP-2015-100, juin 2015.
- Ayşe Yuva, *Die Historisierung der Philosophie in Deutschland und Frankreich nach Kant*, FMSH-WP-2015-101, octobre 2015.
- Elisa Brilli, *Mettre en image les deux cités augustiniennes (ms. Florence, BML, Plut. 12.17)*, FMSH-WP-2015-102, octobre 2015.
- Julie Patrier, *Les dépôts alimentaires dans les tombes d'Anatolie centrale au II^e millénaire av. J.-C.*, FMSH-WP-2015-103, octobre 2015.
- Matthieu Renault, *Préface à la révolution. C.L.R. James, lecteur de Melville*, FMSH-WP-2015-104, juillet 2015.
- Yang Dongping, *Enseignement supérieur, équité et société*, FMSH-WP-2015-105, octobre 2015.
- Olivier Galland, *Un pacte implicite entre les générations pour le statu quo*, FMSH-WP-2015-106/GeWoP-9, novembre 2015.
- Anais Albert, *Consommation de masse et consommation de classe à Paris des années 1880 aux années 1920 : bilan d'une recherche*, FMSH-WP-2016-107, janvier 2016.
- Philippe Rousselot, *Les forces spéciales américaines : vers une refondation?*, FMSH-WP-2016-108, mars 2016.
- Priscilla Claeys, *The Right to Land and Territory: New Human Right and Collective Action Frame*, FMSH-WP-2016-109, mars 2016.
- Matias E. Margulis and Priscilla Claeys, *Peasants, Smallholders and Post-Global Food Crisis Agriculture Investment Programs*, FMSH-WP-2016-110, avril 2016.
- Antoine Kernén et Antoine Guex, *Partir étudier en Chine pour faire carrière en Afrique*, FMSH-WP-2016-111, avril 2016.
- Stefania Tarantino, *La liberté et l'expérience politique des femmes face à la crise : les féminismes italiens et leurs prolongements au XXI^e siècle*, FMSH-WP-2016-112, avril 2016.

Retrouvez tous les working papers et les position papers sur notre site, sur hypotheses.org et sur les archives ouvertes halshs

<http://www.fmsch.fr/fr/ressources/working-papers>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpcfmsch.hypotheses.org>